

Immigration et Belleville

la première moitié du XX^e siècle.

*Katerina Spiropoulou **

Tout au long du XX^e siècle, la France, et plus particulièrement Belleville, ont accueilli des Européens exilés, chassés de leur pays par les turbulences du siècle : génocides des Arméniens, montée des fascismes, guerre d'Espagne, Seconde Guerre Mondiale, etc. L'aube du XX^e siècle voit ainsi se dessiner pour Belleville un nouveau visage nous offrant un bel exemple de diversité culturelle. 20^e et dernier arrondissement de Paris, Belleville connaît, par la multitude de ses immigrés, une diversité culturelle en misant sur l'extraordinaire richesse de la pluralité de toutes les cultures, de toutes les langues, qui cohabitent en son sein. Comment s'effectue à Belleville la Rencontre avec l'Autre ? Comment se négocie cette diversité ? Quels sont ces liens qui relient entre eux des personnes issues quasiment du monde entier ? Soucieuse de situer mon

article dans un cadre historique, je vais, dans un premier temps, retracer l'immigration du quartier de Belleville durant la première moitié du XX^e siècle sans vouloir prétendre à l'exhaustivité, pour démontrer, dans un second temps, la façon dont la diversité culturelle y est conçue et abordée. Mon but est de montrer, d'une part, la notion que recouvre le terme de « diversité culturelle » à travers le temps et l'espace de Belleville et, d'autre part, d'étudier comment se négocient diversité culturelle et dialogue de cultures.

LES MIGRATIONS À BELLEVILLE LA PREMIÈRE MOITIÉ DU XX^e SIÈCLE

Si Belleville¹ est une terre d'accueil pour les réfugiés de toute provenance, il l'a d'abord été pour les expulsés de l'intérieur, ouvriers et artisans du centre de Paris

(*) *Dr ès Lettres Modernes, mention Littérature Comparée, Paris 13 Villetaneuse*
Membre Associé du CENEL/
Professeur Associée à l'Université libre de Grèce

devenus indésirables avec la grande entreprise de reconquête de la ville par les élites et la finance. Les Auvergnats, autrement appelés les émigrés du Centre, y débarquent avec un dessein bien précis : rapporter à Belleville, par un travail acharné et méthodique, une somme substantielle. Ils s'illustrent dans tous les travaux durs et harassants que refusent les Parisiens. Ils amènent de l'eau – l'eau courante n'existait pas encore – à domicile pour se reconvertir, à la suite des travaux du Baron Haussmann, dans le charbon et sont bientôt connus sous le nom de « bougnats ». Quartier populaire de la capitale, Belleville connaît à l'époque un essor considérable.

C'est ensuite en 1908 que les juifs rescapés des pogroms de Russie et de Pologne arrivent dans le quartier populaire de Belleville, contribuant au développement de l'artisanat de la chaussure et du vêtement. Beaucoup d'entre eux travaillent le cuir, rejoignant là par leur savoir-faire bon nombre de cordonniers, bottiers de « souche » plus ancienne. Ensemble, ils transforment peu à peu le quartier, tout en s'intégrant de génération en génération.

Au seuil des années 1918, le territoire de Belleville accueille les Arméniens², qui quittèrent l'Anatolie.

Diaspora sans perspective de retour, les Arméniens investissent dans le travail et la réussite professionnelle, excellent dans la maroquinerie. Ces derniers avaient été embauchés dans des ateliers de chaussures appartenant à des entrepreneurs grecs. Clément Lépidis dans *l'Arménien*³ évoque l'atmosphère fraternelle de ces ateliers qui répandit à Belleville la coutume à domicile des « tiges » de chaussures⁴.

Au cours des années 1922, arrivent les Grecs, chassés à leur tour de l'Asie Mineure abandonnée au désastre et à la tourmente. Mais pourquoi Belleville ? Tout simplement parce que l'industrie de la chaussure y était florissante et que Grecs et Arméniens excellaient dans le métier du cuir. Provenant des classes supérieures ou moyennes, les Grecs d'Asie Mineure se sont intégrés au quartier populaire de Belleville, notamment par le biais de leur intense activité au sein d'associations locales et surtout par leur identification totale au caractère populaire de Belleville.

*« Comme leurs frères les Arméniens, ils s'intègrent parfaitement à la population bellevilloise. Comme les Arméniens, ils apportèrent au quartier leur inimitable savoir, une science de la chaussure tellement particulière ».*⁵

En 1933, l'Europe traverse une crise extrême. Les Juifs allemands fuyant le Reich hitlérien, choisirent Belleville comme patrie, s'ajoutant à la population déjà cosmopolite du quartier. Un noyau d'émigration juive s'y est implanté avant que Belleville ne devienne progressivement, après le Marais, avec les vagues d'émigrations d'Afrique du Nord des années 1950 et les mutations démographiques, le quartier juif de Paris.

Belleville devient ainsi bientôt terre d'élection de la diversité grâce à la variété des peuples qui s'y sont installés. Lorsque même en 1936, la guerre civile espagnole éclate, « la chaudière espagnole déversa son lot d'immigrés par-delà les Pyrénées, sur Toulouse, Perpignan », et naturellement Belleville accueille son lot de réfugiés républicains refusant la domination franquiste d'autres réfugiés, d'abord internés dans des camps, puis relâchés pour se trouver à Belleville, dans la petite industrie, les ateliers, les garages. Les Espagnols sont à leur tour bien reçus et font même l'objet d'actions de solidarité.

Au fur et à mesure que se tournaient les pages du *Livre noir*⁶ de la guerre d'Espagne, le vent de l'histoire poursuivait en Europe ses tempêtes. Dans l'entre-deux-guerres, Belleville devient un des

hauts lieux de la vie communautaire yiddish. Chassés d'Allemagne, les Juifs complètent à Belleville, par leurs boutiques, ateliers, commerces alimentaires, cafés et lieux de rencontre, la diversité culturelle et contribuent à la forte syndicalisation des travailleurs du textile.

On arrête ici la longue énumération d'immigration sans vouloir réduire le quartier de Belleville à ces immigrés, mais ce bref développement ne concerne que le tissu social de Belleville jusqu'aux années 1950. On laisse aussi de côté l'aspect de Belleville particulièrement visé par les rafles du 16 et 17 juillet 1942. À partir des années 1950, le quartier subit les conséquences du système de rénovation urbaine, se transformant complètement avec des nouveaux immigrés dont des Yougoslaves, des Portugais, des Maliens, des Maghrébins, des Antillais, des juifs tunisiens et des Asiatiques qui succèdent aux populations d'Europe Centrale.

La diversité culturelle de Belleville au tournant du siècle

Le Bellevillois ouvrier⁷ et artisan d'alors devient cosmopolite et acquiert une réputation de terre d'asile, de quartier par excellence d'immigration collective

ou individuelle, forcée ou volontaire qui ne s'est guère démentie jusqu'à nos jours. Si on a voulu l'étudier comme exemple de diversité culturelle, c'est parce qu'il recèle les caractéristiques d'un quartier cosmopolite, sans être ni une enclave, ni un ghetto. Belleville reste pluri-ethnique, la présence de cette nouvelle population ne résulte pas d'une stratégie commune d'implantation mais d'une somme d'initiatives individuelles, familiales et collectives, tirant parti d'un ensemble d'opportunités urbaines. Des commerces ouvrent pour satisfaire une clientèle de proximité. Des écoles sont créées, en même temps qu'elles incitent des familles à résider dans le secteur. Belleville offre un mélange de gens de cultures différentes qui vivent ensemble et partagent les mêmes expériences. Ce sont eux qui lui attribuent l'image d'un Belleville vivant et vivace. Sur le plan social, la diversité culturelle à Belleville stimule la vitalité rassemblant les communautés tandis que sur le plan économique elle est liée à la créativité et à l'innovation. S'y ajoute le fonctionnement du quartier, aux facettes multiples, avec un appareillage de codes concrets de la vie sociale dont l'espace a été construit par un agencement d'ambiances, d'atmosphères, reflétant les

pratiques spécifiques des diverses communautés de vie utilisant et se partageant le territoire. Pour être plus précise, la diversité culturelle à Belleville s'articule autour de pratiques, de comportements, de croyances, d'imaginaires, d'idées ; ce qui permet à ses habitants d'appréhender autrui, de comprendre l'expérience humaine dans ses singularités, mais aussi dans sa totale universalité. Je cite, à ce propos, Todorov :

*«Les êtres humains ne sont pas seulement des individus appartenant à la même espèce ; il font également partie de collectivités spécifiques et diverses, au sein desquelles naissent et agissent».*⁸

Loin d'être une entité figée, la culture est un processus qui se construit dans l'interaction. C'est la culture qui permet aux hommes de faire société, c'est-à-dire de définir les conditions de leur vouloir-vivre ensemble, les codes pour se reconnaître et se distinguer des autres, en même temps que la façon d'organiser leurs relations avec les autres. Les Bellevillois ont une façon d'être, de se vêtir, de parler, de cultiver la sauvegarde du quartier. Pour Lépidis⁹, auquel nous avons largement emprunté pour retracer l'aspect historique du quartier : Belleville des années glo-

rieuses est celui d'un peuple typiquement bellevillois, d'un citadin typique dont les habitudes, les le langage, les manières d'être, les sorties, les repas, sont identifiables, avec des traits précis, avec ses problèmes, ses besoins et ses aspirations :

*«Il existait une communauté bellevilloise soudée à elle-même par ses aspirations, ses besoins, le partage de ses joies et de ses peines, celui des fêtes et des saisons».*¹⁰

À l'époque, Belleville est synonyme de quartier de vieux métiers¹¹ – on cite, comme exemple, l'industrie de la chaussure avec les ateliers de mécanique, de ferblanterie, de corroyage, sans oublier de mentionner l'ébénisterie, la fourrure, la confection, la menuiserie – des bals musette, des cinémas¹², des cabarets, des guinguettes, des camarades fidèles. La diversité culturelle trouve son apogée :

*«Ne croyez pas que j'exagère ; il existait un climat spécial de la rue de Belleville, un air spécial de la rue de Belleville dont le décor, spécial lui aussi, obligeait à un comportement différent».*¹³

Belleville est doté d'une identité dynamique et d'une puissance cohérente. En 1970, Claude Tapia¹⁴ réalise une enquête auprès

des familles vivant dans le quartier. Celle-ci nous livre un éclairage unique sur les caractéristiques des communautés. Brièvement, l'étrange hybridation dont témoigne Belleville ne fonctionne pas à sens unique. Belleville va porter dans sa topographie, dans son ordre social et l'empreinte des toutes ces communautés. Solidarité, compréhension, convivialité, échange culturel, cohésion communautaire ne sont que quelques unes des caractéristiques les plus prégnantes de la réalité bellevilloise. Il règne à Belleville un sentiment d'appartenance à une grande famille. À cet égard, Gérard Jacquemet écrit :

*«Dans leur longue descente journalière vers les ateliers du centre, les ouvriers ont tout le temps de parler entre eux, continuant parfois la conversation chez le marchand de vin, tandis que les femmes, restées à la maison, s'interpellent d'une fenêtre à l'autre. Souvent, les soirs d'été, on installe quelques chaises devant la porte des maisons et on cause».*¹⁵

Extraordinaire richesse qui donne goût et « pétillanc », la diversité culturelle à Belleville noue une relation de réciprocité. Elle implique la découverte de la présence de l'autre en soi, étant donné que chaque culture, comme

chaque identité, rencontre dans les autres une parcelle irremplaçable de sa propre humanité. Loin de diviser, la diversité culturelle, respectueuse des identités, unit les individus, les sociétés, les peuples.

Qu'entendons-nous donc par diversité culturelle sur le territoire de Belleville ? Nous entendons la citoyenneté pluriethnique du quartier qui s'appuie sur plusieurs *poétiques*¹⁶ de l'identité, sur plusieurs échanges de relation. Plus que le fait de la différence culturelle, la diversité culturelle est une valeur qui reconnaît que les différences sont les composantes de systèmes de relations. La diversité culturelle à Belleville se veut la valeur par laquelle des différences sont en relation mutuelle et en soutien réciproque. Pour aborder la question, je pars de la distinction opérée par Deleuze et Guattari entre la notion de racine unique et la notion de rhizome. Loin de l'identité à racine unique, qui tue tout ce qui l'entoure, règne à Belleville une forme d'identité rhizome nourrie des racines des autres. Au paradigme de l'identité comme arbre enraciné et immuable, à la progression programmée et continue, donnant toujours les mêmes fruits, Deleuze et Guattari¹⁷ opposent le paradigme du rhizome : celui des bulbes, des tubercules

dont la progression est imprévisible et horizontale. La multiplicité suppose un abandon du principe unitaire au profit de la diversité. On peut changer en échangeant avec l'autre sans se perdre et sans se dénaturer. Pour reprendre une expression de Chamoiseau et de Glissant, l'identité relationnelle ouvre à une diversité qui est un feu d'artifice, une ovation des imaginaires. Belleville, au cœur de plusieurs identités qui n'ont pas un caractère exclusif mais sont en harmonie porte à l'émoi de la diversité.

Dans ce contexte bigarré et coloré, comment Belleville aborde-t-il les différentes formes d'expression culturelle ? Par l'interculturel. Prenant en considération des interactions entre des groupes, des individus et des identités, Belleville accorde une place importante à l'individu en tant que sujet ainsi qu'à ses caractéristiques culturelles. L'approche interculturelle par ailleurs n'a pas pour objectif d'identifier autrui en l'enfermant dans un réseau de significations, ni d'établir des comparaisons sur la base d'une échelle ethnocentrée. Au contraire, la rencontre qui s'effectue à Belleville se base sur une compétence interculturelle qui permet de dialoguer avec autrui – cet autrui est une autre personne – et non pas avec un étranger

– c'est-à-dire une personne de nationalité, de culture différentes.

CONCLUSION

Auvergnats, Juifs, Arméniens, Grecs et Espagnols cohabitaient profitant du savoir de chaque communauté tout en restant à Belleville.

*«Un Belleville sans pagodes, sans mosquées et qu'aucune communauté étrangère n'égale jamais dans son respect des lois et des règles de vie du pays d'accueil».*¹⁸ écrit Clément Lépidis dans un de ces articles sur Belleville.

La rencontre à Belleville s'entend au sens de coexistence pacifique et compréhension mutuelle entre ses groupes¹⁹. Il est possible de coexister sans pour autant renier ses origines, ses croyances, sa culture : tel est le message que véhicule Belleville. L'importante croissance du paradigme de la diversité culturelle montre que l'on peut entendre le terme de la culture à partir de son sens premier de « processus dynamique » qui crée la liberté.

Pour synthétiser, il est possible de penser la cohabitation culturelle comme moteur susceptible d'ordonner la diversité qui devient l'enjeu politique majeur à nos jours. Le cosmopolitisme de Belleville de jadis – car

aujourd'hui les Asiatiques qui prédominent le quartier ne s'intègrent pas dans le type bellevillois, ils installent leur mode de vie, au détriment des autres s'imposant par leur force économique – nous permet d'appréhender la relation à l'autre qui nous « indique partie la plus haute, la plus honorable, la plus enrichissante de nous-mêmes ».

La relation et le quartier, tels sont les deux passages que nous avons emprunté pour revisiter le concept de la diversité. La relation d'une part, parce qu'elle rapproche d'abord les hommes pour mieux introduire à la diversité de leur culture et leur vécu et le quartier de l'autre, parce que c'est le lieu où ces différences se croisent, s'entrechoquent et finissent par s'échanger.

Tous les deux sont des éléments qui parviennent à fabriquer l'identité des individus et des groupes, mais aussi l'esprit de tolérance et le sens du compromis. Dans le contexte de la mondialisation où tout tend à s'uniformiser, pour replacer l'enjeu de diversité dans le contexte actuel, la diversité culturelle de Belleville illustre par excellence la multiplicité qu'elle a vécu, le plurilinguisme qu'elle a fait entendre et elle redouble par le témoignage²⁰ de ses habitants le fait de tous ces éléments dont la lan-

gue, l'altérité comme norme devant l'homogénéisation. Dans la plupart des cas, la diversité culturelle s'entend en terme de « société », c'est-à-dire comme l'existence et la cohabitation de plusieurs cultures au sein d'un même pays, d'une ville, d'un quartier. Cette cohabitation peut s'exprimer par des actions affirmatives (le multiculturalisme/multilinguisme), soit par la recherche du dialogue, des solidarités et de la compréhension mutuelle, ce qui est le cas de Belleville la première moitié du XX^e siècle. ■

1. Nous n'aborderons pas ici les deux périodes héroïques du quartier, celle de l'annexion de faubourg populaire qu'était Belleville avant son annexion à Paris en 1860 ainsi que la Commune en 1871. Elles représentent incontestablement la force de Belleville lui attribuant même des descriptions négatives, en parlant de violence, de révolution, de délinquance, des malaises individuels et collectifs, e.t.c. Les « classes laborieuses et les classes dangereuses » de Louis Chevalier, Paris, éd. Perrin, 1958 décrit avec pertinence les quartiers populaires de Paris situés en périphérie. Avec la Commune, les Bellevillois entrent dans la légende, avant d'accueillir, au tournant du XX^e siècle, les immigrations successives qui vont façonner le Belleville contemporain. Nous laissons également de côté l'immigration des années 1980 ainsi que la lente progression

de la rénovation urbaine où Belleville devient pôle d'attraction d'une nouvelle vague d'immigration, celle qui va changer son visage. Algériens, Sépharades de Tunis, Yougoslaves, Portugais, Africains du Mali, du Cameroun, du Sénégal, Antillais s'installent à Belleville. La population change jusqu'à ce que Belleville devienne aujourd'hui « un *china-town* après celui du 13^e arrondissement ».

2. Les Arméniens, comme les Juifs ont en commun une forme d'émigration diasporique sans perspective de retour, orientée par un très fort investissement dans le travail, la réussite professionnelle.

3. *L'Arménien*, éd. du Seuil, Paris, couronné par l'Académie française, prix du roman de la société des gens de Lettres, livre de poche, 1973 [roman].

4. Ce travail fut d'abord un travail d'homme, mais dès 1925-1926, les femmes deviennent « piqueuses de tiges ».

5. Clément Lépidis, *Des dimanches à Belleville*, Paris, ACE, 1984, p. 234.

6. Titre d'un livre écrit en collaboration avec Richard Someritis, Aris Fakinos et Clément Lépidis sur la dictature en Grèce, *Le livre noir de la dictature en Grèce*, Paris, Seuil, 1969. À cause de ce livre, Clément Lépidis a été interdit de séjour en Grèce par le régime des colonels.

7. Promu terroir emblématique du mouvement ouvrier – Louis Chevalier, grand hagiographe du Paris populaire, ne prétend-il pas que « le Bellevillois de Belleville offre la quintessence du peuple

parisien ? ».

8. Tzvetan Todorov, *Nous et les autres*, Gallimard, Paris, 1989, p. 508.

9. Né en 1922, Clément Lépidis est un écrivain français d'origine grecque. Grec par son père qui quitta son Anatolie natale en 1910 parce qu'il refusait d'être enrôlé dans l'armée turque, parisien par sa mère qui habitait Belleville, Clément Lépidis fut un écrivain méconnu considérablement marqué par ses identités multiples et par l'écriture de ces dernières. Ses ouvrages portent entre autres sur Belleville, haut lieu de son enfance. *Belleville mon village*, Paris, éd. H. Veyrier, 1980 [album], *Belleville au cœur*, Paris, éd. Vermet, 1980 [récits], *Je me souviens du 20^{ème} arrondissement*, Paris, éd. Veyrier, 1997 [album], sont quelques uns de ses titres.

10. Clément Lépidis, *Des dimanches à Belleville*, Paris, éd. ACE, 1984, pp. 237-237.

11. Les métiers d'artisans et commerçants sont toujours présents comme le confirment les ateliers d'artistes, les commerçants des métiers de bouche et autres commerces d'antan.

12. L'industrie cinématographique se développe sous l'égide de Léon Gaumont.

13. *DDAB*, op. cit., p. 67.

14. Claude Tapia, *Les juifs sépharades en France* (1965-1985), L'Harmattan, Paris, 1986.

15. Gérard Jacquemet, *Belleville au XIX^e siècle, du faubourg à la ville*, J. Touzot, Paris, 1984, p. 356.

16. Édouard Glissant, *Poétique de la relation*, Gallimard, Paris, 1990

17. Gilles Deleuze et Félix Guattari, *Rhizome*, op. cit., 1976
18. Clément Lépidis, « Il était une fois Belleville », in *Informations sociales*, *C'est mon quartier*, n° 45, 1995, p. 52
19. Approche suisse où le concept de diversité signifie avant tout l'harmonie et la concorde de composantes différentes dans un seul et même tout.
20. Françoise Morier (sous la dir. de), *Belleville, Belleville, visages d'une planète*, Créaphis, Paris, 2003

éd. du Seuil, Paris, couronné par l'Académie française, prix du roman de la société des gens de Lettres, livre de poche, 1973 [roman].

- LÉPIDIS (Clément), « Il était une fois Belleville », in *Informations sociales* « C'est mon quartier », n° 45, 1995, pp. 48-53.
- MORIER (Françoise), *Belleville, belleville, visages d'une planète*, éd. Créaphis, Paris, 2003.
- REGOURD (Serge), sous la dir. de, *De l'exception à la diversité culturelle*, La Documentation française, Paris, 2004.
- SIMON (Patrick), « Belleville, une mémoire pour l'avenir », in *Hommes et Migrations*, n° 1168, p. 6-12, septembre 1993.
- TADROS (Ramzi), GHIOLDI (Cécile), ROMANO (Raymond) et al., sous la direction de *Pluralité culturelle en actes*, préfacé par Gilles Eboli, Association des bibliothécaires français, Paris, 2004.
- TODOROV (Tzvetan), *Nous et les autres. La réflexion française sur la diversité humaine*, Le Seuil, Paris, 1989.
- WINKLE (Beate) (MCUE, Vienne), « La diversité culturelle : un défi pour l'Europe? Une prise de conscience de la situation actuelle et des tendances futures », in *TRANS. Internet-Zeitschrift für Kulturwissenschaften*, 15/2003, www: <http://www.inst.at/trans/15Nr/plenum/winkler15FR.htm>.

BIBLIOGRAPHIE

- CHEVALIER (Louis), *Classes laborieuses, classes dangereuses*, éd. Perrin, Paris, 1958.
- DIOUF (Abdou), préfacé par, *Diversité culturelle et mondialisation*, Autrement, Paris, 2004.
- DELEUZE (Gilles), GUATTARI (Félix), *Kafka, Pour une littérature mineure*, Paris, Minuit, 1975.
- DELEUZE (Gilles), GUATTARI (Félix), *Rhizome*, Minuit, Paris, 1976.
- DROUHAUD (Sarah), *Diversité culturelle sur tous les fronts : Rencontres cinématographiques de Beaune. Le Film français*, 2005-10-28, n° 3123.
- GLISSANT (Édouard), *Poétique de la relation*, Gallimard, Paris 1990.
- JACQUEMET (Gérard), *Belleville au XIX^e siècle, du faubourg à la ville*, J. Touzot, Paris, 1984.
- KRISTEVA (Julia), *Étrangers à nous-mêmes*, Gallimard, 1^{ère} édition Fayard, Paris, 1988.
- LÉPIDIS (Clément), *L'Arménien*,